

La descente d'Inanna



dans le Monde d'en bas

Nous, les femmes qui avons réussi à nous intégrer dans cette société masculine, sommes les "filles du père" : nous avons imité les hommes, au prix de nos instincts et de notre féminité. Nous devons renouer avec la femme-dragon, la sorcière.

La déesse a disparu. Elle a été démembrée, elle a perdu sa puissance en nous. Nous nous isolons, nous perdons nos liens avec les autres.

Dans ce monde de compétition, nous ne savons plus être vulnérables, ni accepter nos défauts.

Nous nous sommes identifiées au père, au héros.

Nous nous sommes éloignées de nos mères, que nous avons considérées comme faibles et sans intérêt.

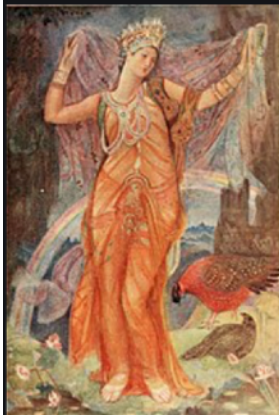
*Mais nous avons besoin de nous reconnecter à notre féminité pour nous sentir complète. Cela passe par **le sacrifice** de notre identité de battante, de fille spirituelle du patriarcat.*

Nous devons descendre dans les ténèbres pour aller retrouver la déesse sombre, dans les profondeurs où elle dort depuis 5000 ans.

D'après Sylvia Brinton Perera

Inanna (Ishtar) était la déesse la plus importante des mésopotamiens, il y a 5000 ans.
Érotique, sage, puissante, féroce, courageuse et impitoyable.
Célébrée comme déesse de l'amour charnel, de la fertilité, de la sagesse et de la guerre.
Patronne des prostituées.





Inanna, la Reine des Cieux et de la Terre, a reçu en héritage de son père, le Dieu-Lune Nanna, sept attributs qui lui donnent le pouvoir de régner.

Elle accumule les amants et ne leur pardonne pas leurs infidélités. Elle part sans peur à la guerre, quand il le faut.

Elle choisit pour mari le berger Dumuzi, et fait de lui son consort. Elle lui offre un trône, un sceptre, un bâton, une couronne.

Elle fait construire un lit nuptial dans le bois d'un arbre de vie. Selon la tradition, ils s'accouplent pour que la moisson soit abondante. Pendant leur nuit de noce, Inanna s'exclame:

— Laboure ma vulve, homme de mon cœur.



Inanna apprend que sa sœur Ereshkigal, la Reine du Monde d'en bas, vient de perdre son mari (Gugalanna, le Taureau des Cieux). Il a été tué. Inanna décide d'aller rendre visite à sa sœur, mais comme elle a de mauvais rapports avec Ereshkigal, et qu'elle sait qu'on ne revient pas du Monde d'en bas, elle prévient sa servante :

— Ninshubur, si je ne reviens pas dans trois jours, tu demanderas de l'aide aux dieux.

Inanna revêt ses sept attributs de pouvoir :
sa robe de cérémonie,
sa couronne,
ses boucles d'oreille,
son collier de lapis-lazuli,
son anneau d'or,
son bracelet,
sa ceinture.



Elle descend dans le Monde d'en bas. Sur terre, plus rien ne pousse.

Inanna arrive devant le premier portail du royaume des ténèbres. Le gardien du passage lui demande son identité. Puis il va prévenir Ereshkigal :
— La Reine des Cieux, du lieu où le soleil se lève, demande la permission d'entrer au royaume d'où l'on ne revient pas.

Ereshkigal laisse exploser sa fureur. Elle a peur qu'Inanna vienne libérer les morts et la prive de son pouvoir. Son visage devient jaune, ses lèvres noires, elle se frappe les cuisses et se mord la bouche :

— Qu'elle soit traitée comme tous ceux qui entrent ici: nue et soumise.



Le gardien revient au portail et ôte la robe de cérémonie de la Reine, avant de la laisser entrer.

Ainsi, la Reine des Cieux passe sept portes, devant sept juges, et abandonne un à un ses attributs de pouvoir. À chaque porte elle tente de résister, à chaque porte on lui rappelle qu'elle doit se soumettre aux règles des ténèbres. Ainsi, Inanna entre dans le Monde d'En bas nue comme un mort.

Lorsqu'elle fait enfin face à Ereshkigal, cette dernière la tue. Puis elle la suspend à un pal, attaché au plafond de la caverne humide. Inanna reste ainsi, suspendue, dans des douleurs horribles. Elle devient un morceau de viande pourrie et verdâtre.

Au bout de trois jours, la servante Ninshubur s'inquiète et par chercher de l'aide chez le père d'Inanna, mais il ne désire pas se mêler des affaires de la terrifiante Ereshkigal. Ninshubur va alors trouver Enlil, le dieu du ciel et de la terre, qui refuse aussi. Inanna doit affronter seule son destin.

Finalement Enki, le dieu des eaux et de la sagesse, accepte d'intervenir. Il crée deux petits pleureurs avec un peu d'argile qu'il racle sous ses ongles. Puis il leur donne de la nourriture et de l'eau de vie pour ressusciter Inanna.

Les deux lutins passent à travers les cracks des portes des ténèbres, telles des mouches, et entrent dans le Monde d'en bas s'en être vus. Ils s'approchent d'Ereshkigal allongée, qui gémit de douleur, et compatissent ostensiblement.

— Woh ! Oh, mes entrailles ! dit la Reine

— Woh ! Oh, vos entrailles ! répondent les lutins

— Woh ! Oh, mon dehors ! dit la Reine

— Woh ! Oh, votre dehors ! répondent les lutins

Ereshkigal se sent enfin comprise par quelqu'un. Elle leur en est reconnaissante :

— Que désirez-vous en récompense ?

— Le corps suspendu au plafond, répondent les lutins.

Inanna boit l'eau et revient à la vie, mais elle ne peut pas revenir sur terre, car personne n'est jamais revenu du royaume des ténèbres. Ereshkigal lui propose de nommer quelqu'un qui la remplacera. Inanna revient dans son palais et trouve son mari, Dumuzi, qui s'amuse sur le trône. Elle le désigne comme son remplaçant dans les ténèbres.

Mais elle souffre ensuite d'être séparée de lui. Elle comprend pourquoi le deuil d'Ereshkigal était si douloureux. Geshtianna, la sœur de Dumuzi, propose de se sacrifier et de le remplacer dans les ténèbres la moitié de l'année.

Ainsi naquit le cycle des saisons.

Une déesse complète ...



Inanna est associée à Vénus. D'abord Étoile du matin pendant sept cycles lunaires, elle disparaît pendant deux mois. Puis elle devient ensuite Étoile du soir pendant sept cycles de la lune. Cycles lumière-obscurité.

Inanna a tout pour elle, où du moins elle le pense. Reine du ciel et de la terre nourricière. De la matière et de l'esprit. Le vaisseau et la lumière. Elle représente la puissance qui ne peut être contenue.

Inanna exemplifie la femme moderne. Elle n'est pas la douce déesse de la Lune, elle transgresse les frontières, tout comme la femme qui a cru prendre son essor dans une société égalitaire. Qui s'est lancée dans une carrière d'homme, en s'imaginant réussir ce qui n'était pas accessible aux femmes de sa lignée. Elle est prête à en découdre. Elle est la vierge éternellement jeune, dynamique, pleine de potentiel, sensuelle, pour qui tout est possible. Jusqu'à ce que l'âge lui mette des barrières.

Mais Inanna ne peut pas atteindre la sagesse sans visiter le Monde d'en bas.

La fille du père

Tout comme Inanna, la *fille du père* a souvent eu des relations pauvres avec sa mère. Elle porte le masque de la réussite et elle a une bonne image sociale. Plutôt intellectuelle, au fond d'elle-même, elle se trouve moche et ratée, parce qu'elle s'impose des standards de perfection. Elle obéit à sa part masculine, son animus, et finit par s'identifier à lui, à perdre le contact avec les autres parties d'elle-même.

Elle s'identifie à la femme parfaite, suit le modèle sociétal qui définit le succès d'une femme par ce qu'elle donne aux autres : la bonne mère, la femme qui soutient les autres, la fille agréable et douce. Elle peut devenir obnubilée par sa carrière et sa réussite.

Mutilée, enragée. Elle n'est jamais vue pour qui elle est.

Le manque

La nuit, la plupart des filles du père rêvent qu'elles cherchent leur maison. Elles cherchent en fait une part d'elle-même qui s'est exilée.

Inanna avait su garder sa joie de vivre, son érotisme, sa spontanéité et son animalité. Mais après elle, les déesses ont disparu. Certains aspects de la fémininité sont passés sous le tapis.

Puis un jour l'Église a discipliné les émotions tribales et sauvages du Moyen-Âge. Les joies des femmes sont devenues "frivoles". Leurs désirs charnels de la "dépravation". Leur vitalité a été domestiquée.

Un jour, la fille du père découvre qu'elle s'est trompée. Elle ne réussira jamais : le pouvoir appartient surtout aux hommes. Elle se sent trahie. Elle comprend qu'elle ne vit pas en sécurité.

Possédée par une énergie enfouie, elle devient une furie frustrée, prête à exploser

L'initiation au mystère

Inanna se met à nu. Puis elle se sacrifie pour découvrir la sagesse du Féminin Obscur. Elle se soumet et meurt. Elle accepte ensuite, pour la première fois peut-être, de recevoir.

Humiliation, souffrance et rédemption.

Résurrection.

Elle est l'équivalent du Christ pour la femme moderne. Le pal remplace la croix.

Sur le pal, la femme moderne revit toutes les douleurs de sa vie, surtout celles qu'elle s'est toujours forcée à ignorer, car elle voulait s'accrocher au mythe de l'héroïne victorieuse. Celle qui lui donnait un sentiment de sécurité et de contrôle.

Inanna s'ouvre enfin à la souffrance et aux horreurs de la vie. Elle se construit un ego assez solide pour accepter que la perfection n'existe pas. Elle n'a plus peur, elle accepte enfin que tout est horreur et beauté, y compris son père et sa mère.

S'initier, c'est aussi s'éloigner de l'intellectuel pour retrouver son unité avec la nature et le cosmos. Renouer avec ses instincts, avec la sagesse dans la matière.

Visiter le Monde d'en bas, c'est une façon de prendre soin de notre âme. Souvent, c'est elle qui nous y aspire, sans prévenir.

Ereshkigal



Ereshkigal, Reine des Ténèbres, est la part sombre de la femme moderne.

Elle s'invite parfois sous les traits de la dépression, ou de la crise du milieu de vie.

La première fois que nous rencontrons Ereshkigal, nous cherchons à la fuir.

Faute d'images pour la comprendre, nous l'associons au désespoir, au vide, au démantèlement, à l'engourdissement, à la désolation et au chaos.

Son royaume, rejeté par le patriarcat, associé à la mort, à la peur, à la laideur, est pourtant l'ancre du Féminin Obscur, la caverne à l'abris de la logique et de l'ordre. Le sous-sol qui absorbe les feuilles mortes et nourrit les graines. Nous commençons tous notre vie dans les ténèbres.

Le monde d'en bas est la caverne où notre conscience dort comme un serpent enroulé qui attend qu'on le réveille.

Dans cette grotte secrète se cache tout ce dont le Féminin devrait être fier, mais dont il a honte. La puissance, la fertilité. La rage. Ereshkigal transforme l'amertume en sagesse. Elle est la reine de l'irrationnel, du primordial, du je-m'en-fiche. Du compost et des vers de terre. Du Big Bang et des trous noirs.

Ereshkigal ose le paradoxe. Elle n'a pas peur de la mort, n'a pas besoin de la contrôler, elle sait que la mort n'est pas annihilation mais transformation.

Ancrée, enracinée, Ereshkigal représente la matière, la roche, l'énergie lente du cosmos. La patience. L'inconnu et le mystère. L'intuition. L'instinct de survie. Elle est associée à l'odorat.

Dans le mythe, elle est d'abord furieuse, puis destructrice, puis en souffrance. Comme nous... quand on met le doigt sur un complexe.

Inanna représente le conscient qui vient chercher des réponses dans les ténèbres.

La femme moderne et Ereshkigal (le Féminin réprimé)

Les filles du père ont souvent peu de connexion avec la Reine des Ténèbres. Elles en ont très peur. Ereshkigal est perçue comme l'ennemi du Zeus, le dieu qui régit leur vie. Résultat: elles nient leurs peines, refusent d'écouter les appels de leur âme. Elles refusent de descendre dans une caverne où habite soi-disant le diable, la maladie, la laideur, la folie.

Pourtant Ereshkigal n'a rien contre Zeus ni contre les hommes. Elle est entourée de sept juges. Elle a des gardiens. Elle a des fils. Elle ne se fâche que contre les hommes qui ne la respectent pas. Elle exige simplement l'égalité. Le respect.

En milieu de vie, *les filles du père* se sentent soudain affamées, mais de quoi ? Elles ne trouvent pas de réponse à leur mal être. Elles sont effrayées quand elles deviennent dépressives, ou quand elles perdent le contrôle.

Certaines de ces femmes remplissent leur vide intérieur en vivant la vie de leur conjoint ou de leur fils, par procuration. Ou elles prennent leur conjoint pour un père. Ou elles se remplissent de nourriture, d'alcool, ou tout autre compulsion.

Mais le jour où elles sont prêtes à bruler leur masque, à humilier leur héros intérieur, l'icône d'Ereshkigal donne sens à leur souffrance. Car Ereshkigal voit à travers les masques, à travers les idéaux de perfection, à travers nos défenses. Elle sent. Elle goûte.

La *fille du père* est alors obligée d'accepter que l'innocence et la perfection sont impossibles. Que tous ses principes sont fragiles. Elle traverse une caverne où tout ce qu'elle sait faire ne sert plus à rien. Elle perd pied.

La femme moderne doit abandonner sa vision idéalisée du monde et affronter sa souffrance. Ou elle risque de devenir "folle", de tomber malade. Elle doit accepter

que chercher la reconnaissance au travail, c'est attendre un amour qui ne viendra pas .
Que personne ne viendra la materner, aucun chevalier ne viendra la féliciter.

Elle comprend que toutes les femmes, y compris sa mère, ont souffert du patriarcat .
Ce n'est pas la faute de sa mère si elle se sentait faible et incompétente. Si elle n'a pas
su s'occuper de sa fille comme sa fille l'aurait désiré. La fille doit accepter que sa
mère est imparfaite.

En s'empalant sur la pique d'Ereshkigal, la femme se remplit et s'autonomise. Elle
peut enfin tenir debout, seule, et dire "oui" ou "non".

Sa source devient interne, elle n'a plus besoin de l'approbation d'autrui pour être
validée.

Elle ne cherche plus à apaiser.

Elle se campe comme une femme maori qui chante le haka.

Elle sent monter de ses tripes une force qui lui donne de l'amour, à elle-même.

La descente

La descente est une introspection dans les profondeurs de la psyché. Brute, primale. Elle peut donner la sensation de tout lâcher, de se démembrer, et aboutit à une réorganisation profonde de la personnalité consciente. Elle est similaire à un voyage chamanique, mais utilise la méditation, le rêve et l'imagination active. D'autres portes d'entrée sont la dépression, les crises d'anxiété et les drogues hallucinogènes.

Toute descente passe par la souffrance. Et par le danger d'épisodes psychotiques. Un guide est conseillé.

L'enterrement du taureau

Dans le mythe, la mort du Taureau est le point de départ de la descente.

La mari d'Ereshkigal est le Taureau des Cieux. Il symbolise l'énergie masculine primordiale. Inanna apprend qu'il a été tué et décide d'assister aux funérailles de l'ombre du principe masculin : la passion brute, le désir et le pouvoir du taureau, la violence, le viol. Inanna veut ainsi enterrer l'ombre de ses pères, et le mal qu'ils lui ont fait.

La femme moderne fonctionne toute sa jeunesse sur l'énergie du taureau. Mais un jour, cela ne fonctionne plus. L'énergie du père qui l'animait s'est épuisée, ses idéaux et ses impératifs sont morts. La femme prend conscience du mal qu'elle a fait en les suivants aveuglement. Elle perd son identité, elle doit faire le deuil du système qui donnait du sens à sa vie. Elle doit accepter de sacrifier ce qu'elle a chéri. Elle a payé le prix: Être transpercée par le pal de la déesse noire.

Inanna descend dans le Monde d'en bas pour être témoin de la mort du Taureau. Mais elle y va habillée comme une Reine, elle pense secrètement avoir le pouvoir de le ressusciter. Mais elle est forcée de se séparer de ses attributs de pouvoir. Devenir vulnérable. Et mourrir. Elle peut ainsi enfin s'ouvrir aux forces qui dorment dans les ténèbres. S'abandonner à son initiation.

Inanna se lamente, elle pleure, pleure. Elle se sent "sans maison". Elle espère l'aide de son père... qui ne vient pas. Elle ne peut compter que sur elle-même.

Sacrifice

Le sacrifice est la base des rituels de fertilité. L'énergie du mort est offerte aux graines endormies. Dans les rituels anciens, il n'y avait pas de notion de faute à racheter comme dans le Nouveau Testament. Il s'agissait simplement d'un échange d'énergie. Inanna se sacrifie de son plein gré. Elle pourrit sous terre comme du compost. Elle initie un mouvement cyclique entre le Monde d'en haut et le Monde d'en bas.

Mort - Sacrifice - Décomposition - Renaissance.

La fille du père porte souvent en elle une culpabilité. Elle n'est pas enracinée dans sa puissance intérieure.

Un jour, une faille s'ouvre entre la réalité et le juge intérieur qui continue à donner des ordres, même si ce qu'il ordonne n'apporte plus de bonheur. La femme doit alors régresser au temps d'avant qu'elle devienne cette femme moderne, redevenir primordiale. Elle peut danser, dessiner, chanter, jouer avec du sable ou de l'argile. Crier. Écouter des sons chamaniques. Créer ses rituels. Alors elle pourra renaître.

Être nue

Inanna abandonne un attribut de pouvoir à chacune des sept portes. Cela représente la perte des illusions, l'abandon des fausses identités, des masques, qui ne valent plus rien dans le monde des ténèbres. Elle se retrouve nue devant les yeux de la déesse noire.

Se déshabiller, c'est rencontrer son Soi caché. Inanna se montre telle qu'elle est. Elle est vue, et par là même elle existe.

Se déshabiller est extrêmement difficile pour une fille du père. Elle doit ôter son armure de guerrière, abandonner son statut social, son pouvoir, obtenus à la sueur de son front, en suivant soigneusement les règles du père. Elle a payé le prix fort pour les obtenir. Elle s'accroche à ce qu'elle a.

Ninshubur, la servante

Inanna sait qu'elle risque de ne pas revenir. Ninshubur symbolise la petite partie de nous-même qui reste à la surface, notre partie consciente. Ou le chaman, ou le thérapeute. Ou le témoin.

Ninshubur frappe d'abord à la mauvaise porte, tout comme nous cherchons de l'aide au mauvais endroit, chez ceux qui ne nous aideront pas. Cela prend du temps de trouver les sources qui vont nous valider et nous nourrir.

Le père

Le père d'Inanna ne l'aide pas. Il la méprise d'avoir osé s'aventurer dans le monde du Féminin Obscur. Il se comporte de façon infantile.

Les filles du père arrivent souvent en thérapie déguisées en super-héros, motivées, séductrices. Parce qu'elles cherchent désespérément à attirer l'attention de leur père. Elles cherchent à se montrer son égal, pour que leur père leur donne de la valeur. Tout en sachant qu'elles n'y arriveront pas.

Enki

Enki est le dieu de la mer, des rivières et de la créativité. Ses eaux étaient associées au sperme et au liquide amniotique. Il est joueur et empathique. Il n'est pas soumis à la loi des patriarches, il a un bon équilibre entre le masculin et le féminin. Il aime improviser, inventer ce dont le monde a besoin. Il a donné la culture au monde. C'est le dieu des artistes et des artisans.

Il est le médiateur. Il accepte ce qui est. Il nous ramène des états dépressifs, nous fait remonter à la surface.

Il prend de l'argile pour créer les lutins qui sauveront Inanna. L'argile est la prima materia, la matière première avec laquelle dieu a créé les humains. Elle représente nos émotions primaires, vibrantes, douloureuses, anxieuses, les petits détails de notre vie qui nous définissent loin de nos succès affichés. Ces émotions qui nous montrent le chemin.

Les lutins

Enki fabrique deux lutins hermaphrodites : Kalatur et Kurgarra. Ils fonctionnent au-delà de l'opposition masculin-féminin. Ils ne sont pas des contraires ni des opposés, mais des miroirs l'un de l'autre. Ils sont l'opposé du héros, et pourtant ils sauvent Inanna, en attendrissant Ereshkigal.

Ils jouent le rôle d'un thérapeute. Ils s'approchent de la terrifiante Reine. Ils lui témoignent de l'empathie sans s'identifier à elle. Ils sentent, et pleurent avec elle. Ils honorent sa douleur. Les cris d'Ereshkigal représentent l'expression des ressentis. L'expression d'un être devenu sensible et vulnérable, loin des jugements du héros ("tu deviens folle", "tu fais des caprices"). Ici, la souffrance est associée à la révérence.

- Woh ! Oh, mes entrailles ! dit la Reine
- Woh ! Oh, vos entrailles ! disent les lutins
- Woh ! Oh, mon dehors ! dit la Reine
- Woh ! Oh, votre dehors ! disent les lutins

Ils transforment la douleur en chanson, en prière. Ils voient de la valeur là où d'autres ne voient que misère. Avec eux, Ereshkigal découvre l'empathie et la générosité. Telle la fille du père qui découvre l'empathie pour elle-même. C'est le moment où le malheur de la femme est accepté et affirmé.

Ereshkigal exprime une différence marquée entre ses entrailles et le monde extérieur. Elle montre à la fille du père comment se dissocier de son environnement, apprendre le discernement. Prendre conscience de ses propres contours, apprendre l'autonomie. Souvent, la fille du père a une barrière perméable, elle partage les ressentis des autres. Elle apprend que cette barrière ne doit pas être trop ouverte.

La fille du père doit accepter qu'elle souffrira, quoiqu'elle fasse. Que la douleur fait partie de la vie, et qu'il n'y a pas toujours de fautif. Qu'il ne faut pas chercher le coupable. Lorsque l'empathie s'installe, la guérison devient possible.

Ereshkigal apprend la générosité. Elle est transformée.

Le retour

Inanna boit l'eau des lutins et revient à la vie. Son âme est ressuscitée. Elle revient à la surface. Inanna doit alors choisir quelqu'un pour la remplacer dans les ténèbres. Elle ressemble à un prédateur qui se bat pour sa survie. Elle n'est plus la bonne fille gentille. Quand une femme arrive à ce stade, sa bête intérieure sort de ses gonds, elle explose tel un volcan.

Le choix

Inanna désigne son mari pour la remplacer, car elle souhaite qu'il fasse sa propre descente et revienne plus sage. Pour qu'il soit capable de recevoir l'énergie gigantesque qu'elle vient de libérer.

Le danger pour la fille de père qui revient à la surface, c'est que son conjoint ne soit pas capable d'accueillir cette énergie. Son inconscient transforme cette énergie en taureau fulminant et la femme ne se sent pas validée. Elle doit alors se tourner vers ses amies.

Dans le mythe, le mari d'Inanna fait la fête pendant qu'elle descend dans les ténèbres. Il ne veut pas voir la souffrance d'Inanna et reste détaché. Nous voyons cela souvent chez le conjoint narcissique qui minimise la douleur de sa femme. Il réagit en jouant au "pauvre petit garçon" ou au "Roi".

Quand la femme trouve sa puissance, le mari perd une partie de son pouvoir, et l'accusera ou se moquera d'elle. Ou il deviendra absent.

Geshtinanna, la soeur du mari (La Sagesse)

Elle n'est pas une fille du père. Elle est connectée à ses sentiments. Elle n'a pas de mal à se sacrifier. Elle n'a pas peur de l'inconscient. Elle protège son frère qui a peur du monde des ténèbres. Elle a la sagesse des opposés et accepte de servir Inanna et Ereshkigal six mois chacune. Elle est créative, flexible, elle suit les rythmes de la nature.

Elle peut être représentée par le symbole du vin, qui doit passer du temps sous-terre pour revenir transformé. Et que l'on fabrique chaque année.



Ce document est une traduction des idées de Sylvia Brinton Perera (en attendant que son livre soit traduit en français): *Descent to the Goddess, A Way of Initiation for Women*.

